

L'été 99 (un coq-à-l'âne)

Gilles Daigneault

Number 50, Winter 1999–2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9660ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Daigneault, G. (1999). L'été 99 (un coq-à-l'âne). *Espace Sculpture*, (50), 45–47.

L'été 99 [un coq-à-l'âne]

GILLES DAIGNEAULT

Pour plusieurs d'entre nous, cet été restera celui où Ulysse est parti pour le pays des morts. Pour de bon. Car il n'y a que l'Ulysse de *L'Odyssee*, cet autre « homme fécond en ruses », qui sache en revenir. Il n'est pas commode de lui concocter un tombeau convenable, il y faudrait beaucoup d'*Espace*... Mentionnons seulement que son départ, à peu près un an après celui de cet autre expérimentateur généreux que fut Serge Lemoyne, rendait encore plus sépulcrale l'exposition *Déclics. Art et société*... D'autant que les

d'entendre l'essentiel du langage de ces sculptures. Voilà une entreprise de momification qui tombait bien mal... Elle donnait au visiteur l'envie de *prendre la porte*, celle de Lemoyne justement, qui gardait gauchement la pose dans la première salle du Musée d'art contemporain, à quelques pas d'un moniteur où l'artiste, jeune—mais a-t-il jamais cessé de l'être—, répétait que ce ne sont pas les objets qui comptent, mais la vie! De ce point de vue, les concepteurs de l'exposition *Cosmos*, au Musée des beaux-arts de Montréal, l'auront pris au mot: ils ont négligé ses magnifiques « des-sins cosmiques » du milieu des années soixante, dont la critique avait dit à l'époque: « On ne voit pas plus beau au Planétarium. » Mais, bof!, les artistes montréalais en ont vu d'autres, rue Sherbrooke où un *ancien* Montréalais s'en est mieux tiré: Paterson Ewen, cet autre astronome amateur ou « de l'utopie » (comme certains artistes sont des archéologues, des sociologues ou des architectes de l'utopie). On y a reconnu la sublimité de ses corps célestes, tout à la fois de leur luminosité et de leur matérialité, qu'aurait sûrement remarquée aussi l'auteur de *Route avec un cyprès et un ciel étoilé*, le tableau-vedette de *Cosmos*, dont toute la partie supérieure gauche est un Paterson Ewen avant la lettre. (Ce rapprochement me vient en relisant l'important catalogue du MBAM, et je me redis que c'est encore là un élément qui faisait cruellement défaut à *Déclics. Art et société*... comme, plus encore peut-être, à l'exposition *Jacques de Tonnancour*. Les conservateurs du MACM, Pierre Landry et Josée Bélisle, ne devaient pas être très contents, eux qui sont pleinement conscients que toute exposition muséale digne de ce nom doit s'accompagner d'un catalogue qui en explicite les enjeux, qui en prolonge la réflexion. Sans exiger l'envergure, entre autres, de l'ouvrage publié par le Centre Canadien d'Architecture à l'occasion de l'exposition *Carlo Scarpa, architecte: Composer avec l'histoire*— à l'impossible nul n'est tenu—, le visiteur de bonne foi pouvait s'attendre à autre chose qu'un survol grand public du Québec des années 1960 et 1970 ou qu'un recueil d'entretiens avec un « amateur d'art et

bibliophile », fussent-ils plutôt sympathiques l'un et l'autre. Et ce, d'autant plus que, d'une part, le propos de *Déclics*... était complexe et équivoque, et que, d'autre part, le vénérable Jacques de Tonnancour n'a pas été gâté dans le passé, côté analyse sérieuse de son travail.) Cela dit, je reviens à l'intérêt de Van Gogh pour les astres de Paterson Ewen: nul doute que le peintre des *Champs de blé* serait tombé en arrêt devant l'éblouissant bois gravé et peint intitulé *A Sun*, le plus beau soleil pictural de l'été, présenté chez René Blouin qui, décidément, devient un prosélyte de la peinture. Après l'événement *Peinture peinture* en 1998—le meilleur coup jamais réalisé par l'Association des galeries d'art contemporain—, il a récidivé cet été (mais sans la collaboration de l'AGAC) avec *Les peintures*. Tout se passe comme si ce galeriste sérieux s'était amusé avec un cédérom virtuel sur la peinture: il a simplement pitonné, et les touches « abstraite » et « québécoise » ont fait place à « canadienne », « toutes esthétiques » et « petit format »... *Mutatis mutandis*, le résultat n'a pas été moins heureux que l'année précédente, au point que des amis de la revue *Espace* se sont pris à rêver: « À quand une manifestation qui s'appellerait *Sculpture sculpture* ou *Les sculptures?* » Et même, pourquoi pas *Le mois de la sculpture*, comme on dit « Le mois de la photo »? (Incidentement, le catalogomane [Merci Lise Lamarche!] que je suis doit encore une fois saluer la remarquable tenue et teneur de la publication de l'équipe de VOX.) Mais les lecteurs d'*Espace* savent trop bien que la sculpture est depuis toujours une source d'embêtements pour quiconque entreprend d'en diffuser les spécimens les plus significatifs. Ou alors, il y faut beaucoup d'argent et de soin... (éventuellement un peu de culture et de sensibilité, spécialement quand il s'agit d'« art public »). On n'a plus envie de revenir sur l'interminable saga de *Leçons singulières*—vulgairement appelées « les-chaises-de-Goulet-sur-la-place-Roy »—qui ont connu un nouvel avatar cet été. On dirait que les (bonnes) installations sont toujours encombrantes, il est vrai qu'elles ne manquent jamais de *présence*... À en croire



Ulysse Comtois.
Photo: Richard-Max
Tremblay

gardiens des musées n'en finissaient pas d'interdire au visiteur de jouer avec les colonnes de cet « artiste animateur »—qui n'étaient en réalité que des instruments (comme on dit « instruments de musique ») à manipuler—, de répondre donc à l'invitation d'Ulysse et de transformer d'« un léger coup de pouce » telle « silhouette asymétrique aux arêtes vives » en « une large courbe gracie use », bref

certaines, les sculptures ne respireraient jamais aussi bien que dans la mémoire des regardeurs, une manière d'insinuer que l'art public, notamment, devrait être éphémère. (Oserais-je avouer qu'il m'est souvent arrivé de rêver que, entre autres, la sculpture intitulée *Debout*—vulgairement appelée « le-Félix-de-Langevin-auparc-Lafontaine »—soit pétrie d'une matière biodégradable ?) Quoi qu'il en soit, il y a peut-être là une idée susceptible de revivifier les prochains colloques sur l'art public... En attendant, les œuvres de très jeunes artistes avec le vent en poupe nous ont rappelé que l'éphémérité sied parfois à l'« art privé » (si une telle expression peut avoir un sens en face de l'« art public »), qu'elle permet à certains espaces—à but non lucratif ou « lucratif » (si une telle expression peut avoir un sens dans l'état actuel de notre marché de l'art contemporain)—de connaître, le temps d'une exposition, une expérience onirique (ou magique ?) qui à la fois dépayse les visiteurs et les fait rentrer en eux-mêmes, là où les lieux les plus improbables peuvent se côtoyer ou se dédoubler. En effet, les constructions (ou les déconstructions) de BGL et de Stéphane Gilot, respectivement à la Maison de la culture Côte-des-Neiges (*Se réunir seul*) et à la galerie Lilian Rodriguez (*Enlèvement*), constituaient des labyrinthes tantôt souriants, tantôt inquiétants—rappelons en passant que c'est le constructeur du Labyrinthe de Minos, Dédale, qui était considéré comme le patron de la sculpture dans l'Antiquité—, des labyrinthes intelligents en tout état de cause, dont les visiteurs n'avaient pas tellement envie de trouver l'unique issue qui, de toute manière, n'existait pas... Les deux œuvres s'amalgamaient à leur espace dont elles subvertissaient la fonction tout en en révélant des ressources inédites. En fait, elles en jouaient, un peu à la manière de John Cage qui faisait musique de tout instrument. À la manière aussi de Raymond Gervais qui fait sculpture de toute musique silencieuse depuis près d'un quart de siècle et dont l'œuvre a constitué un gros instrument de musique pour la conservatrice Chantal Boulanger qui en a joué en virtuose de la muséologie. Et heureusement, pour ceux qui sont passés par le Musée d'art de Joliette, l'été 99 restera aussi celui du double « regard musicien » de Gervais et Boulanger. ■

BGL, *Se réunir seul*, 1999.
Détail. Installation in situ. Maison
de la culture Côte-des-Neiges.
Photo: Robert Dufour.

BGL, *Se réunir seul*, 1999.
Détail. Installation in situ. Maison
de la culture Côte-des-Neiges.
Photo: Robert Dufour.



Raymond Gervais, *Ring* (d'après
Richard Wagner), 1999. Photo:
Ginette Clément, avec l'aimable
autorisation du Musée d'art de
Joliette.

Stéphane Gilot, *Enlèvement*, 1999.
Feuilles de plâtre, plâtre, métal, latex,
éclairage. 1500 x 1600 x 300 cm.
Galerie L. Rodriguez. Photo: avec
l'aimable autorisation de l'artiste.

